

— Mais le "travail ouvrier" de l'organisation ne se résume pas à ces distributions collages, ventes, etc... auxquels se bornent sans résultat tangible nombre de cellules. Il ne faut pas fétichiser cette forme particulière d'intervention au point d'en faire la "tarte à la crème" du travail ouvrier.

Au contraire il faut comprendre que :

- le travail dans le syndicat est un aspect déterminant de notre activité, vers lequel on doit orienter nos contacts.
 - dès maintenant cette intervention doit s'intégrer dans un ensemble complet d'activités : travail sur un quartier ou une ville (province), meetings, intervention sur les H.L.M. et les Cités où sont logés ceux qui travaillent dans l'entreprise en question, etc...
- Ce qui se passe à côté, autour de l'activité "bulletin" proprement dite ("l'envers du décor" si l'on veut) est au moins aussi important qu'elle.
- à moyen terme, en liaison avec une implantation plus directe dans l'entreprise, ce type de feuille sous sa forme actuelle peut très bien disparaître, ou changer complètement de fonction et de contenu.

II) CONTENU ET FORME DES BULLETIN DE BOITE

a) nécessité d'unifier notre travail

Dans l'état actuel des choses on peut dire avec certitude qu'il n'y a pas dans toute l'organisation deux feuilles de boîte semblables : le travail a été fait chacun dans son coin, dans l'empirisme le plus total. On a assisté à une floraison de bulletins de toutes dimensions, de tous styles, variant du tout au tout selon l'inspiration des militants locaux.

Ainsi des parutions sont distribuées (la plupart), mais certaines sont vendues. Certaines couvrent une entreprise, d'autres une branche professionnelle, d'autres une petite ville, d'autres un ensemble d'usines plus ou moins disparate, etc... Certains bulletins sont directement politiques au plus haut niveau, d'autres sont presque uniquement syndicaux et revendicatifs. Dans certaines boîtes sont sortis non pas des bulletins réguliers, mais une série de tracts conjoncturels, portant soit sur un fait de politique générale, soit sur des réalités propres à l'entreprise. Certains bulletins sont l'émanation directe d'une cellule de la Ligue (de boîte ou de quartier) ; d'autres sont sortis par un groupe plus large, sous la direction politique des militants de la Ligue. On a aussi connu des bulletins de boîte unitaires sortis par un C.A. ou par une collaboration Rouge-L.O. par ex.

Bref, il est difficile de laisser partir de travail dans tous les sens, comme cela s'est fait jusqu'à présent, et il faut essayer d'unifier un tant soit peu notre pratique politique dans ce domaine.

Cela ne veut pas dire tomber dans le travers des vieilles feuilles L.O., où tout était codifié rituellement, à une virgule près, avec une rigueur impitoyable (I).

Notre but n'est donc pas de fournir une recette, un moule dans lequel se couleraient toutes les feuilles de France et de Navarre, mais d'essayer de dégager quelques axes principaux pour orienter notre travail.

(I) Une bonne vieille feuille L.O. est sortie en 21 . 31, et non pas en 21 . 27 ; le texte est tapé sur deux colonnes séparées par un centimètre environ : chaque colonne comporte sur le verso 65 lignes et sur le recto 60 lignes seulement - à cause du titre -. Toutefois on admet que la partie politique soit tapée sur toute la largeur de la page, à condition que les échos de boîte restent sur deux colonnes. Le recto comporte un éditorial politique, le verso des échos de boîte économiques ; mais s'il n'y a pas assez d'échos de boîte, il est toléré d'adjoindre des bouche-trous internationaux. Tout article du verso qui dépasse une trentaine de ligne est suspect d'être verbeux. Une bonne feuille de boîte comporte trois échos par bulletin, et une idée par écho.